



Dépaysement créole à la Guadeloupe

EXOTISME Après le cyclone Irma, le tourisme antillais reprend des couleurs. Celles du métissage imprègnent le quotidien guadeloupéen.

TEXTES ET PHOTOS BERNARD PICHON



Des paysages qui ont inspiré plus d'un auteur.



Pointe-à-Pitre a conservé quelques vestiges coloniaux.



Le Parc national de la Guadeloupe regorge de richesses naturelles.

Entre Atlantique et mer des Caraïbes, la Guadeloupe déploie ses deux ailes de papillon, séparées par la Rivière Salée. Par 35 degrés, Andrée achète ses fruits au marché de Pointe-à-Pitre, dans le tohu-bohu des immigrées haïtiennes criant le prix de leurs épices ou vantant la fraîcheur de leurs poissons. Sachant que le métissage répond ici à des qualificatifs précis, Andrée appartient-elle aux mulâtres, aux chabins ou aux câpres? «Moi, je suis Noire!» affirme cette belle Guadeloupéenne malgré sa carnation relativement claire. Et de proclamer son intention de faire prochainement établir sa généalogie, «pour mieux situer mes origines, hors référence au fameux «nos ancêtres les Gaulois», des manuels scolaires!» L'idée de rejoindre la métropole pour y poursuivre des études ou y mener carrière a drainé vers l'Hexagone des générations d'Antillais, parfois raillés par les insulaires jaloux restés sur place. Seule fille parmi cinq enfants, Andrée a éprouvé très tôt son besoin d'indépendance. Plutôt que de choisir Paris, elle a fait ses valises pour les USA et l'Allemagne, où elle a appris les lan-

gues et d'autres façons de vivre. «J'ai découvert à quel point les femmes d'ici – ma mère en particulier – étaient encore soumises, alors que le féminisme s'imposait ailleurs. Contrairement à elles, je me suis mise à revendiquer un vrai statut professionnel.»

Blancs gâchés

Toujours au Marché de Saint-Antoine, une matrone outrageusement maquillée voudrait qu'on lui achète son Bois Bandé, un Viagra local obtenu en faisant macérer dans du rhum une écorce prétendument aphrodisiaque. Derrière elle, c'est à coups de planteurs et autres ti punch tissant 55 degrés que toute une faune de routards canadiens épanche sa soif. «Encore des blancs gâchés, comme on les appelle ici, échoués sous les cocotiers où ils cherchaient un illusoire eldorado. Comme quoi, le paradis, c'est toujours ailleurs!» Andrée fait une halte devant un étal de cassaves (galettes de farine de manioc). «Sak vid paka rété doubout (un sac vide ne tient pas debout)», affirmaient mes parents pour que je finisse mon assiette Mais quand Noël arrivait, je ne dédaignais jamais le boudin aux épices ou le ragoût de porc ac-

compagné de pois d'Angole et d'ignames, même après une copieuse ration d'accras (beignets de morue) servis en apéritif.»

Dans le bain

Et voici Gourbeyre, la ville natale d'Andrée, dominée par les 1764 m de la Soufrière. Cette proximité volcanique explique l'exubérance de l'environnement végétal, où pointent même d'impressionnantes fougères arborescentes: un territoire en grande partie protégé par la réglementation du Parc national. Survivantes des cyclones, quelques cases créoles passablement décaties témoignent encore de cette architecture basique, emboîtant planches et tôle ondulée.

Le 4x4 longe maintenant une anse battue par le ressac des vagues, alors qu'une radio diffuse du zouc (autre métissage encore, entre les percussions du Gwo Ka africain et les danses issues du quadrille européen). Cette musique pourrait accompagner les écrits de Saint-John Perse. L'œuvre puissante – parfois énigmatique – de ce natif de Pointe-à-Pitre plonge le lecteur dans un univers mystérieux, profondément créole.



Le Centre caribéen d'expressions et de mémoire de la traite et de l'esclavage.

En mémoire de l'esclavage

L'histoire de la Guadeloupe est marquée par la traite des Noirs qui sévit du XVIe au XIXe siècle. La mer des Caraïbes (sur Grande-Terre) baigne le port de Petit-Canal. C'est par là qu'arrivaient les bateaux chargés d'esclaves. Eux-mêmes auraient taillé dans la pierre les 49 marches d'un mémorial, dont chacune porte le nom d'une des ethnies déportées d'Afrique. Un peu plus au sud, le cimetière de Morne-à-l'Eau occupe le flanc d'une colline. Classé monument historique, il rassemble une multitude de tombes décorées de carreaux noirs et blancs symbolisant la coexistence des deux communautés sur l'archipel. Sur la rade de Pointe-à-Pitre, le Centre caribéen d'expressions et de mémoire de la traite et de l'esclavage participe aussi à un nécessaire travail de mémoire.

PRATIQUE

→ Y ALLER

Air-France relie Genève à Pointe-à-Pitre via Roissy, puis Orly. Pour éviter un long transbordement par bus entre les deux aéroports, on peut partir de Bâle-Mulhouse ou de Lyon directement sur Orly, puis vers la Guadeloupe, avec un seul billet d'avion. www.airfrance.ch

→ SÉJOURNER

Départ Voyages est le spécialiste des forfaits et voyages sur mesure vers les Antilles. www.depart.ch

→ LIRE

«Ti Jean L'horizon», de Simone Schwartz-Bart (Ed. du Seuil) ou «Eloges» (poésie), de Saint-John Perse (Ed. Gallimard).

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch